

L'interprétation

Le paradigme de l'interprétation chez Schleiermacher et Dilthey

Laurent Giassi

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Par commodité et souvent par hésitation face au massif touffu de certains textes de Dilthey on réduit souvent la contribution épistémologique de ce dernier à deux acquis, bien fragiles d'ailleurs. Le premier aurait été l'invention malheureuse du terme « *Geisteswissenschaft* » pour définir un domaine du savoir distinct de la métaphysique et des sciences de la nature, les futures *sciences humaines et sociales*. Le second aurait été, du point de vue gnoséologique, la distinction tranchée entre *comprendre* (*Verstehen*) et *expliquer* (*Erklären*) : on expliquerait des phénomènes en découvrant leurs déterminations causales ou en les subsumant sous des lois. Si la physique est la langue des sciences de la nature, la psychologie serait celle des sciences morales ou sciences de l'esprit. On comprendrait l'homme qui est avant tout sujet conscient de soi et qui agit de façon sensée, à partir des fins, des valeurs que l'analyse peut reconstituer. Dans un cas l'objet est étranger au sujet, dans le second cas le sujet étudie un autre sujet et ses œuvres. La tentative de fonder les sciences de l'esprit sur la psychologie aurait abouti au *psychologisme*, qui, avec l'empirisme, est chargé de tous les péchés face au rationalisme dans l'épistémologie moderne¹. Et c'est ainsi que Dilthey se survit dans la

¹ Bachelard parle dans *L'activité rationaliste de la physique contemporaine* (1951) du « péché originel de l'empirisme ».

mémoire philosophique collective : la dualité explication/compréhension, le reproche de psychologisme résument sa contribution.

C'est à la fois peu et beaucoup pour un seul penseur. D'abord on notera que les sciences de l'esprit ne sont pas exactement ce qu'on appelle aujourd'hui les sciences humaines et sociales. Il faudrait être naïf pour croire que, l'identité transhistorique des disciples (linguistique, sociologie, histoire, etc.) étant assurée, seules les dénominations changeraient au gré des modes intellectuelles. Le domaine des sciences n'est pas découpé une fois pour toutes : la division administrative, épistémologique et intellectuelle entre sciences exactes et sciences molles, sciences de la nature et sciences humaines n'est pas donnée une fois pour toutes.

Ensuite, comme le dit Hegel, « le bien-connu en général, pour la raison qu'il est *bien-connu*, n'est pas connu »². Les concepts et les thèses des philosophes n'échappent pas à cette loi d'usure dont les effets s'aggravent par la difficulté à accéder aux sources³ et les problèmes liés à l'écriture d'une pensée parfois indiscernable malgré son style en apparence facile à lire, où se mêlent analyses psychologiques, considérations historiques et argumentation philosophique. Ces raisons, liées à la transmission du savoir philosophique⁴, ont souvent dispensé de nombreux lecteurs d'aller voir ce qu'il en est par eux-mêmes. Comme on peut s'y attendre la distinction entre comprendre et expliquer présuppose un arrière-plan philosophique d'une très grande richesse qui renvoie à la faillite de l'idéalisme allemand et à la tentative de constituer un paradigme philosophique capable de résister aux assauts du positivisme et du naturalisme. A quoi sert la philosophie si le seul modèle d'une connaissance vraie est fourni par les sciences de la nature et la méthode expérimentale ? Est-elle condamnée comme ce fut le cas de la *metaphysica generalis* et de la *metaphysica specialis* ?

La fondation des sciences morales ou des sciences de l'esprit est une réaction contre la généralisation de la méthode des sciences de la nature à l'étude de la vie de l'homme en société, de son histoire et des différentes œuvres de l'esprit : autant de domaines où l'homme imprime sa marque dans un médium, agit sur ses semblables ou sur les générations suivantes. Si un système astronomique est prévisible, c'est bien parce qu'il est relativement stable et que l'on peut calculer les trajectoires des planètes. Dans le cas de l'homme, au contraire, le futur n'est pas contenu dans le présent et ce qui déjoue les calculs c'est la capacité de perturber le jeu des prévisions par une action faite selon des fins et qui est censée avoir un sens irréductible au jeu physico-chimique des causes antécédentes. Quand César franchit le Rubicon, quand Octave s'allie avec Antoine avant de se retourner contre lui, on a affaire à des actions qui s'expliquent par un contexte et se comprennent à la lumière d'une intention ou d'un projet. Ce ne sont pas les atomes ou les molécules des corps de César ou d'Octave qui peuvent expliquer les causes réelles de la guerre civile à Rome. C'est cette dimension du *sens* présente dans les œuvres de l'esprit et dans les actions humaines qui permet de contester le réductionnisme exprimé de façon caricaturale au XIX^{ème} siècle par certains auteurs⁵. Des penseurs comme Schleiermacher et Dilthey jouent un rôle dans l'édification du paradigme de l'interprétation en vue de comprendre ce sens.

C'est pourquoi on présentera ici d'abord la manière dont Schleiermacher définit *l'herméneutique* comme mode de production du sens. Ce choix n'est pas gratuit : Dilthey a

2 Hegel, *Phénoménologie de l'Esprit*, trad. G. Jarczyk et P.J. Labarrière, Gallimard, 1993, p. 92.

3 C'est Sylvie Mesure qui traduit en français les œuvres de Dilthey aux éditions du C.E.R.F.

4 Ne conserver d'un auteur que les passages classiques, ceux qu'on étudie en classe.

5 Taine était suffisamment averti pour savoir que sa fameuse formule devait être prise pour un programme matérialiste plus que pour une thèse absolue : « Que les faits soient physiques ou moraux, il n'importe, ils ont toujours des causes ; il y en a pour l'ambition, pour le courage, pour la véracité, comme pour la digestion, pour le mouvement musculaire, pour la chaleur animale. Le vice et la vertu sont des produits comme le vitriol et le sucre, et toute donnée complexe naît par la rencontre d'autres données plus simples dont elle dépend » (*Histoire de la littérature anglaise*, Préface, 2^{ème} édition, 1866, p. XV).

travaillé à une biographie de Schleiermacher⁶, il a contribué avec son élève Jonas à l'édition des lettres et matériaux de ce dernier. Il ne s'agit pas d'établir une filiation directe de Dilthey avec Schleiermacher ou d'évoquer un concept passablement obscur et souvent utilisé, faute de mieux, dans l'histoire des idées : une « influence » de Schleiermacher sur Dilthey. Si le rôle de Schleiermacher n'est pas négligeable, c'est parce qu'il représente une alternative au paradigme dominant, celui de la philosophie idéaliste, même si sa *Dialectique* n'est que dans un rapport indirect à son *Herméneutique*. Le rôle de Schleiermacher par rapport au constructivisme des systèmes idéalistes est analogue à celui de Dilthey par rapport à l'épistémologie du naturalisme et du positivisme. L'herméneutique n'est pas au cœur de la démarche philosophique de Schleiermacher mais les analyses de ce dernier au sujet de la compréhension ouvrent indéniablement un nouveau domaine de recherches. Dilthey généralise le paradigme interprétatif en faisant de la compréhension une caractéristique de l'*Erleben* : pour comprendre Dilthey il faut donc rappeler la contribution de Schleiermacher à l'herméneutique du début du XXème siècle. On verra ensuite comment Dilthey articule compréhension et explication en se servant des acquis de la psychologie du début du XXème siècle afin de rendre philosophiquement possible l'interprétation des œuvres de l'esprit.

Plan

L'art de l'interprétation selon Schleiermacher

Le cercle spéculatif et le cercle herméneutique

Compréhension et interprétation

L'interprétation technique et l'interprétation grammaticale

Dilthey et la généralisation du paradigme de la compréhension

Le naturalisme

Le néokantisme

Le subjectif, le transsubjectif et l'intersubjectif

L'esprit objectif et la philosophie de la vie

L'art de l'interprétation selon Schleiermacher

Dans un passage de l'*Introduction aux sciences de l'esprit*⁷ Dilthey consacre un livre⁸ à traiter du déclin de la métaphysique occidentale, incapable d'assurer sa fonction de fondement des sciences de l'esprit. Après avoir rappelé l'histoire des principaux moments et systèmes de la métaphysique le jugement de Dilthey est sans appel. Le passage ci-dessous est assez éloquent pour être cité *in extenso*, tant il noue ensemble des éléments récurrents du questionnement diltheyen :

« [L]e changement survenu dans les conditions de la culture spirituelle, et qui se manifeste dans l'autonomie toujours plus grande qu'acquièrent la religion, la science et l'art, ainsi que dans la liberté croissante que possède l'individu par rapport à la vie de l'humanité organisée en corporations, est la raison la plus profonde, enracinée dans la constitution psychique de l'homme, du fait que *la métaphysique a maintenant cessé de jouer le rôle historique qui lui était jusqu'à présent dévolu*. La religion chrétienne, telle que Luther et Zwingli la ramenèrent à l'expérience interne, l'art, tel que Léonard de Vinci lui apprit le sens profond et secret de la réalité, la science,

⁶ Dilthey, *Schleiermachers Leben*, Bd 1, 1870, GS, XIII/1. Le second tome fut publié après la mort de Dilthey (+1911) par Martin Redeker (*Schleiermachers System als Philologie und Theologie. Aus dem Nachlass von W. Dilthey*, Berlin, 1966, GS XIV, 1-2).

⁷ Dilthey, *Œuvres*, I, *Introduction aux sciences de l'esprit*, 1883, I, trad. S. Mesure, Cerf, 1992.

⁸ Le Livre II.

telle que Galilée lui prescrivit l'analyse de l'expérience, constituèrent la conscience moderne en lui donnant la liberté d'exprimer sa vie. (...) Dans la mesure où les sciences positives analysent la réalité et s'efforcent d'établir les conditions les plus générales de celle-ci sous la forme d'un système d'éléments et de lois, dans la mesure où elles acquièrent une conscience critique de la position que leurs énoncés occupent aussi bien par rapport à la réalité que par rapport au sujet, la métaphysique perd la place qui lui revenait comme fondement de l'explication du réel par les sciences particulières, et il ne lui reste plus pour unique tâche que de tirer les conséquences des acquis des sciences positives sous la forme d'une vision globale du monde. Le degré de vraisemblance susceptible d'être atteint par une telle tentative ne peut être que modeste. »⁹

Si on résume, l'individualisation du sujet moderne dans différents domaines, la séparation des sphères jadis subordonnées à une vision traditionnelle du monde et étayée par un savoir périmé, ont contribué à relativiser le rôle de la métaphysique dans le système des connaissances. En outre l'extension du modèle inspiré des sciences de la nature et son succès cantonnent la métaphysique à une investigation modeste du savoir humain, que lui concède le positivisme ambiant. C'est de ce constat banal qu'on voudrait partir pour montrer qu'il implique un *changement de paradigme*, dans la façon de faire de la philosophie et dans l'articulation de celle-ci avec d'autres savoirs séparés et bientôt concurrents entre eux et avec elle, les *sciences de l'esprit*. Quel est le lien entre ce thème et celui de l'interprétation ? La crise de la métaphysique à la fin de l'idéalisme allemand, ultime résurrection de la spéculation de grand style après la *Populärphilosophie* des Lumières, a abouti à la ruine non seulement des grands systèmes mais aussi à la fin des paradigmes de la *spéculation* (Hegel) et de la *construction* (Schelling) qui prétendaient remplacer le paradigme de la philosophie critique. On comprend que lorsque Dilthey réfléchit au nouveau paradigme et au nouveau fondement des sciences de l'esprit il ait face à lui les néokantiens hostiles à sa philosophie de la vie qui leur semble une rechute dans le naturalisme dont le transcendantalisme nous aurait préservés.

C'est le philosophe et théologien Schleiermacher (1768-1834) qui sert d'intermédiaire ici entre la philosophie classique allemande et l'époque de Dilthey. Si on mentionne cet auteur, ce n'est pas un hasard : dans sa *Naissance de l'Herméneutique* (1900) Dilthey consacre des pages élogieuses à Schleiermacher en tant que fondateur de l'herméneutique moderne, qui a allié « la virtuosité de l'herméneutique philologique à une réelle faculté philosophique »¹⁰. Cette référence à Schleiermacher est l'occasion de montrer que l'interprétation comme moment de la compréhension est le *résultat d'une critique de la philosophie systématique* commencée par Schleiermacher et poursuivie par Dilthey. Si l'interprétation est devenue un thème prédominant, ce n'est pas par mimétisme ou psittacisme intellectuel mais pour deux raisons, au moins : *d'une part* la philosophie ne peut plus rivaliser avec les savoirs positifs. Le temps est révolu où Goethe prétendait montrer dans sa *Farbenlehre* par des expériences que la théorie de la lumière de Newton est fautive, où Schelling et Hegel prétendaient déduire dans leur *Naturphilosophie* les principales découvertes de la science moderne¹¹. *D'autre part* la philosophie cesse d'être un monologue ratiocinant, une dialectique idéaliste pour devenir dialogique, intersubjectivité dialogale dans la recherche inachevée, approximative de la vérité. Ce sont ces deux dimensions que l'on trouve dans les travaux préparatoires de Schleiermacher sur l'herméneutique : une présentation synthétique des principaux résultats de celle-ci permettra de mieux comprendre la pensée de Dilthey. En effet Dilthey généralise à l'ensemble des œuvres de l'esprit l'art de l'interprétation que Schleiermacher réservait à l'exégèse de textes écrits¹².

⁹ Ibid., p. 306-307.

¹⁰ Dilthey, *Œuvres*, 7, trad. S. Mesure, Cerf, p. 301.

¹¹ Schelling, *Idées pour une philosophie de la nature* (1797), Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, II, *Philosophie de la Nature* (1817, 1827, 1830), trad. B. Bourgeois, Vrin, 2004.

¹² En fait on verra que ce n'est pas totalement le cas, lorsque Schleiermacher évoque le cas de l'oral pour s'entraîner à l'interprétation des textes écrits, voir *infra*.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr